Jean-Paul Boher, ou le détournement du héros de *24 Heures chrono* par *Plus belle la vie*

Marie Tréfousse

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tvseries/1473>

DOI : 10.4000/tvseries.1473

ISSN : 2266-0909

Éditeur

GRIC - Groupe de recherche Identités et Cultures

Référence électronique

Marie Tréfousse, « Jean-Paul Boher, ou le détournement du héros de *24 Heures chrono* par *Plus belle la vie* », *TV/Series* [En ligne], 2 | 2012, mis en ligne le 01 novembre 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tvseries/1473> ; DOI : 10.4000/tvseries.1473

TV/Series est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Jean-Paul Boher, ou le détournement du héros de *24 Heures chrono* par *Plus belle la vie*

Marie TRÉFOUSSE

Jack Bauer, héros du feuilleton *24 Heures chrono* (Fox, 2001-10), agent du gouvernement américain, est réputé pour sa violence. En 2007, le feuilleton français *Plus belle la vie* (France 3, 2004-) a eu besoin d'un policier raciste et violent ; en clin d'œil à *24 Heures chrono*, les scénaristes lui ont donné le nom de Jean-Paul Boher (toujours appelé « Boher », jamais « Jean-Paul ») et une apparence similaire à celle de Jack. Comme *Plus belle la vie* et *24 Heures chrono* ne partagent pas les mêmes spectateurs, le défi a été de plaire à la fois à ceux qui ne connaissent pas *24 Heures chrono* (probablement majoritaires) et à ceux qui le connaissent. Parce que Jean-Paul Boher est à la fois un personnage à part entière et un détournement idéologique de Jack, cet article abordera, dans un premier temps, les fonctions diégétiques et idéologiques du personnage et, dans un deuxième temps, les références, explicites et implicites, c'est-à-dire l'intertexte construit entre *Plus belle la vie* et *24 Heures chrono*, intertexte unique entre un feuilleton français et une série américaine.

Jack Bauer, héros du feuilleton *24 Heures chrono*¹, agent du gouvernement américain, est réputé pour sa violence. En 2007, les scénaristes du feuilleton français *Plus belle la vie* (France 3, 2004-) ont eu besoin de créer un personnage de policier raciste et violent ; en clin d'œil à *24 Heures chrono*, ils lui ont donné le nom de Jean-Paul Boher et une apparence similaire à celle de Jack, comme en témoigne une image promotionnelle publiée dans le journal *Télérama*² :

De plus, tout comme *24 Heures chrono*, *Plus belle la vie* insère le nom des personnages lors du résumé qui précède l'épisode :

¹ Le titre original est *24* (Fox, 2001-10).

² <http://television.telerama.fr/television/23550-plus-belle-la-vie-contre-24-heures-chrono-la-guerre-des-bauer.php>, consulté le 5 septembre 2011.

Il est ainsi possible de considérer que Jean-Paul Boher est la version française de Jack Bauer. Il n'était pas prévu qu'il reste longtemps dans la série mais il a plu aux spectateurs et est devenu un personnage récurrent. L'orthographe de « Bauer » a été francisée en « Boher », mais la prononciation de ce nom n'est pas homogène dans le feuilleton : certains personnages disent « Boher » [boɛr], d'autres, plus nombreux, à l'instar de Boher lui-même, prononcent « Bauer » [boɛr]. Quoi qu'il en soit, de 2007 à 2010, Boher a très rarement été appelé par son prénom, contrairement aux autres personnages de la fiction, peut-être pour accentuer le lien avec le héros du feuilleton américain. Cependant, comme les deux feuilletons ne partagent pas les mêmes spectateurs³, le défi a été de plaire à la fois à ceux qui ne connaissent pas la série *24 Heures chrono* (probablement majoritaires) et à ceux qui la connaissent. Parce que Jean-Paul Boher est à la fois un personnage à part entière et une parodie de Jack, nous aborderons, dans un premier temps, les fonctions diégétiques et idéologiques du personnage et, dans un deuxième temps, les références, explicites et implicites, c'est-à-dire l'intertexte construit entre *Plus belle la vie* et *24 Heures chrono*. Si l'on peut dire que le feuilleton de France 3 inclut un hommage à *24 Heures chrono*, il s'en dissocie nettement sur le plan idéologique.

1. Fonctions diégétiques et idéologiques de Jean-Paul Boher, ou comment devenir un personnage récurrent

En étudiant les fonctions diégétiques et idéologiques de Jean-Paul Boher, nous espérons comprendre comment ce personnage « invité » (*guest*), de passage dans la fiction, est devenu un personnage récurrent. Puisque la majorité des spectateurs de *PBLV*⁴ ne connaît pas

³ *Plus belle la vie*, diffusé en *prime time*, est destiné à un public familial ; *24 Heures chrono*, diffusé en France sur TF1 en deuxième partie de soirée (et en *prime time* sur Canal +) est essentiellement destiné à un public masculin, et déconseillé aux enfants par la signalétique en vigueur.

⁴ « *PBLV* » et « *24* » sont les abréviations qu'à partir d'ici nous utiliserons pour *Plus belle la vie* et *24 Heures chrono*.

24 et que c'est cette majorité qu'il a fallu séduire, l'aspect parodique, inaccessible pour ces spectateurs, sera pour l'instant mis de côté.

Boher vient d'une « cité chaude » et, en octobre 2007, arrive au Mistral (nom du quartier de Marseille où se déroule la fiction) avec une très mauvaise réputation. Sa fonction en tant que *guest* est d'accroître les tensions entre le commissariat et les jeunes issus de l'immigration, tensions déjà provoquées par des promoteurs immobiliers désireux d'acheter à bas prix au Mistral. Mais Jean-Paul Boher n'est pas un vrai méchant : il est juste fruste et raciste. Sa fonction dans cette intrigue est d'alimenter les malentendus qui ne manquent pas d'envenimer la situation.

Outre le talent du comédien, Stéphane Henon, deux raisons ont permis à ce *guest* de devenir récurrent. Ce personnage « type » est tout d'abord fondé sur l'excès. Sa fonction est définie par ce que nous nous permettons d'appeler une « épithète homérique » : Jean-Paul Boher représente le raciste par excellence. En cela, le personnage de Boher est immédiatement exploitable à deux niveaux. Au niveau de la diégèse, il offre un nouveau ressort comique, ressort dont les scénaristes ont besoin car chaque épisode de *PBLV* est composé de trois intrigues entremêlées (une intrigue policière, une intrigue sentimentale, et une intrigue de comédie). Sur le plan de la morale, il est idéal pour une fiction dont l'un des thèmes de prédilection est la tolérance : son racisme peut ainsi être critiqué et déconstruit par de multiples argumentations. Boher a également pu s'inscrire dans la fiction à long terme à travers la relation qu'il entretient avec le personnage de Samia Nasri. Boher, à son arrivée dans le feuilleton, entre en conflit avec des jeunes issus de l'immigration, et en particulier avec Samia, qui est un personnage récurrent déjà bien installé dans la fiction. Très vite, les scénaristes ont joué sur le schème « tout les oppose, mais ils finiront ensemble ». En janvier 2008, quand Samia envisage de passer le concours pour entrer dans la police, Boher ne cesse de lui envoyer des piques qui ne font que la confirmer dans son désir de devenir policière. C'est en juillet 2008 que la fonction diégétique de Boher se décline sur le mode romantique : Samia rejoint la police et devient, évidemment, son binôme. Après de nombreuses péripéties, Boher et Samia forment un couple en avril 2010 ; ils se marient un an et demi après, dans l'épisode diffusé le 19 septembre 2011. Les scénaristes ont uni un raciste et une jeune fille d'origine algérienne, donnant ainsi un espoir de tolérance qui entend faire progresser la société.

Il est logique que l'idéologie de *PBLV*, feuilleton diffusé par le service public français, soit aux antipodes de celle de 24, feuilleton diffusé par une chaîne américaine de réputation conservatrice⁵. Il est symboliquement fort, et presque ironique, que dans *PBLV* Boher épouse Samia, alors qu'au cours des huit saisons de 24, Jack Bauer

⁵ Le discours idéologique de 24 n'est certes pas si simpliste qu'il y paraît et suscite débat.

fréquente exclusivement des femmes caucasiennes, toutes aux yeux clairs⁶. Dans *24*, il semble inconcevable que Jack entretienne une relation avec une femme d'une ethnie différente de la sienne⁷. C'est pour traduire cet écart idéologique que notre intitulé n'utilise pas le terme de « transposition » mais celui de « détournement ». Le personnage de Jack Bauer a inspiré celui de Jean-Paul Boher, qui a évolué en fonction des besoins narratifs de *PBLV*. Jean-Paul aurait pu se déconnecter complètement de son personnage d'origine, mener une existence totalement indépendante, mais des jeux intertextuels ont subsisté, jeux qui posent Jean-Paul en personnage à jamais hybride.

2. Références explicites et implicites à *24* dans *PBLV*

Faire référence à *24* dans *PBLV* pose trois problèmes, qui ne sont pas nécessairement liés. Tout d'abord, en reconnaissant le statut fictionnel d'un autre feuilleton au sein de *PBLV*, on remet en question la « réalité » même de *PBLV*, au risque de nuire à l'immersion des spectateurs dans la fiction. Ensuite, puisque *24* est diffusé par Canal + et TF1, *PBLV* par France 3, il serait pour le moins regrettable que France 3 fasse de la publicité pour un programme de la concurrence. Enfin, et c'est au travers de ce troisième problème que nous tâcherons de présenter les références à *24*, le public de *PBLV* peut être divisé en deux segments distincts – ceux qui connaissent la série américaine et ceux qui ne la connaissent pas. Une référence à *24* aura évidemment un effet différent sur le premier type de spectateurs et sur le deuxième. Comment satisfaire l'un sans perturber l'autre ? Du fait de ces trois problèmes, les références à *24* sont relativement rares. Par souci de clarté, notre présentation sera chronologique.

Occurrence 1 :

La première occurrence a eu lieu dans les six mois qui ont suivi l'apparition du personnage dans la fiction, entre octobre 2007 et avril 2008⁸. Boher est au téléphone avec sa mère et dit « Tu diras bonjour au cousin Jacques ». Cette phrase a un fonctionnement double. Elle n'a aucune portée pour les spectateurs qui ne connaissent pas *24* : elle est

⁶ Teri Bauer et Nina Myers ont les cheveux châtain mais le teint très pâle (Saison 1), Kate Warner (Saison 2 et 3) et Audrey Raines (Saison 4, 5 et 6) sont toutes deux blondes ; Diane Huxley (Saison 5) et Renee Walker (Saisons 7 et 8) sont rousses.

⁷ Certes, on comprend que Jack a eu, hors champ, entre la Saison 2 et la Saison 3, une relation avec une Mexicaine, Claudia, mais c'était pour les besoins de son enquête. D'ailleurs, Claudia lui reproche d'avoir été utilisée et Jack ne le nie pas (Saison 3, épisode 8, minute 12).

⁸ Il nous est malheureusement impossible de dater cette occurrence avec plus de précision, les épisodes de cette période de *PBLV* n'étant pas édités en DVD à ce jour. Pour étudier *PBLV*, il faut donc enregistrer soi-même les épisodes, ce que nous avons fait à partir d'octobre 2008.

un simple « petit fait vrai » au sens où l'emploie Nathalie Sarraute⁹. Il semble qu'appeler le cousin « Jack », à l'anglo-saxonne, et non à la française, « Jacques », comme ce fut le cas, aurait risqué de troubler ces spectateurs et d'enclencher un questionnement non désiré menant à une fausse piste. Pour les spectateurs qui connaissent *24*, cette référence est explicite et drôle, mais surtout, elle affirme réellement le lien (intertextuel) de parenté : Jean-Paul est lié à Jack, c'est officiel. Cette officialisation est une marque de connivence entre auteurs et spectateurs, une façon de signifier que nous partageons les mêmes références narratives.

Occurrence 2 :

Une scène a presque entièrement été consacrée aux similitudes entre Jean-Paul et Jack. Elle a été diffusée le vendredi 3 octobre 2008, un an après l'arrivée de Boher. Boher est à son bureau ; face à lui, deux jeunes filles arrêtées pour vol à l'étalage :

ESTELLE. [*à Boher*] Vous allez pas la garder !

VICTOIRE. Vas-y Estelle, je suis super contente de rester avec l'agent Boher...¹⁰

ESTELLE. Sérieux ?

VICTOIRE. Oui, oui, vas-y.

ESTELLE. On se retrouve au Select.

Estelle s'en va.

BOHER. Je voudrais vous signaler que vous avez été plusieurs fois au bord de l'injure à agent dans l'exercice de ses fonctions.

VICTOIRE. Ce qui me fascine, c'est que vous vous appelez Boher. Comme Jack Bauer. Je kiffe ce mec, vous pouvez pas savoir.

BOHER. Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse ?

VICTOIRE. J'avais pas fait attention mais vous lui ressemblez, les mêmes yeux... la même forme de visage... le même côté viril.

BOHER. [*en se levant de sa chaise*] Bon ! Puisque vous continuez à vous payer ma tête.

VICTOIRE. [*le coupe*] C'est trop génial. Vous allez me mettre les menottes. Ça me ferait trop triper si vous m'attachiez au radiateur. Jack, je vous en supplie, épargnez-moi. Je suis victime d'une machination. J'ai été obligée de trahir mon mari, de vendre ma fille à des terroristes. Non, Jack, je ne suis pas celle que vous croyez. Écoutez-moi, Jack.

Cette scène fait évidemment partie de l'intrigue comique de l'épisode. Pour les spectateurs qui connaissent *24*, la référence est au-delà du limpide. *PBLV* se permet même d'esquisser une caricature du scénario

⁹ Nathalie Sarraute, *L'Ère du soupçon*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1996, p. 1579 [p. 1577-1587].

¹⁰ Comme l'on dit déjà en français « un agent de police » et « monsieur l'agent », il a été possible de reproduire l'appellation américaine « agent Boher/Bauer » sans perte de crédibilité. De plus, la version doublée française de *24* utilise l'expression « agent Bauer » : l'écho est ainsi évident pour les spectateurs qui regardent *24* en version doublée.

de 24 (« Je suis victime d'une machination. J'ai été obligée de [...] vendre ma fille à des terroristes »). Pour les spectateurs qui ne connaissent pas 24, l'effet comique est nécessairement moindre, mais la scène reste compréhensible. D'ailleurs, la jeune femme précise « Ce qui me fascine, c'est que vous vous appelez Boher, comme Jack Bauer », éclairant ainsi la situation pour les spectateurs qui n'ont jamais vu 24 mais qui ont peut-être entendu parler de Jack Bauer dans les médias. Pour ceux qui n'ont vraiment jamais entendu parler de Jack, le fait qu'elle ajoute « Je kiffe ce mec, vous pouvez pas savoir » permet de comprendre qu'elle compare Jean-Paul à l'un de ses fantasmes : la scène peut ainsi rester intelligible et drôle.

Occurrence 3 :

Dans le droit prolongement de cette intrigue, la jeune femme téléphone au commissariat dans l'épisode suivant, diffusé le lundi 6 octobre 2008 :

BOHER. Commissariat du Mistral, j'écoute.

VICTOIRE. Agent Boher ?

BOHER. Brigadier Boher.

Boher rectifie : il n'est pas agent mais brigadier. On peut lire de nombreux sous-textes dans cette phrase. Pour les spectateurs qui connaissent 24, il est difficile de ne pas y voir une allusion métaphorique : « Désolé, vous vous êtes trompée de feuilleton, ici ce n'est pas 24 *Heures chrono*, c'est *Plus belle la vie* ». Pour ceux qui ne connaissent pas 24 mais se souviennent de l'épisode de vendredi, le sous-texte est plus simplement de l'ordre de « N'en rajoutez plus, votre attitude doit cesser ». Notons que rien ne risque de troubler les spectateurs qui ne connaissent pas 24 et qui auraient même manqué l'épisode du vendredi. Cette jeune femme continue à se jeter au cou de Boher pendant toute la semaine, mais sans occasionner d'autres jeux intertextuels. Ce script sert surtout à montrer que Samia est jalouse ou, du moins, que s'éveille en elle un début de sentiment pour Boher, ce qui prépare l'intrigue dont est issu le prochain exemple.

Occurrence 4 :

L'épisode a été diffusé trois semaines plus tard, le lundi 27 octobre 2008. Samia et Boher se font passer pour un couple afin de piéger une organisatrice de mariage, soupçonnée d'escroquer ses clients. Évidemment, il ne faut pas qu'elle devine qu'ils sont policiers. La référence à 24 intervient dans le dialogue suivant :

MYRIAM [l'organisatrice de mariage]. J'ai une autre question à vous poser. Madame Torres voulait que les mariés de la pièce montée aient un képi. Pourquoi ?

SAMIA. Parce que Jean-Paul s'appelle Boher comme Jack Bauer, le flic de 24.

MYRIAM. Et alors ?

BOHER. Au Mistral on me charrie toujours avec ça... C'est une plaisanterie que je n'apprécie pas du tout.

Cette référence n'est pas particulièrement comique ; ici, la similitude entre Jack et Jean-Paul est un fait avéré et devient un élément de la diégèse au même titre que n'importe quelle autre information.

Occurrence 5 :

La cinquième référence est de type macro-structurel et a eu lieu en mars 2010, alors qu'un an et demi s'était écoulé sans aucune référence à 24. Entretemps, Boher et Samia se sont rapprochés, se sont même enfin embrassés dans l'épisode du 12 février 2010, et l'intrigue dont il va être question a pour fonction de retarder leur union une dernière fois. Le 5 mars, on apprend qu'une menace d'attentat terroriste pèse sur Marseille. Le 9 mars, Boher est sommé par sa hiérarchie d'infiltrer le groupuscule d'extrême droite soupçonné de préparer l'attentat et, dans les épisodes des 17 et 18 mars, Boher est torturé à la gégène par le chef du groupe, ancien de la guerre d'Algérie, homme méfiant qui cherche à s'assurer que Boher est bien des leurs. Pour les spectateurs qui ne connaissent pas 24, ceci n'a rien de troublant car cela s'insère dans la stratégie de l'excès propre aux *soaps* en général et à *PBLV* en particulier ; l'attention est surtout portée sur le fait que Samia et Boher vont une nouvelle fois devoir être séparés. Pour assurer le succès de l'infiltration, Boher doit, en effet, faire croire à tous, y compris à Samia, qu'il est vraiment l'un de ces extrémistes. Cependant, pour les spectateurs qui connaissent 24, la menace d'attentat terroriste, l'infiltration de Boher et, summum intertextuel, la scène de torture, font nécessairement écho à la série américaine. Pour eux, il est difficile que ces épisodes n'entrent pas en résonance avec les innombrables menaces d'attentat terroriste qui ont eu lieu dans 24, les six infiltrations de Jack¹¹, et les cinq tortures physiques qu'il subit¹². Jean-Paul Boher est torturé à la fin de l'épisode diffusé le 17 mars. Le *cliffhanger* lui est donc consacré et la suite de cette scène ouvre l'épisode diffusé le 18 mars. Dans la dernière scène de l'épisode du 17 mars, Boher, ligoté sur une chaise et relié à une gégène, est interrogé par le chef du groupuscule d'extrême droite, dont la dernière réplique est :

On sait que le pouvoir cherche à nous faire tomber. Si vous êtes de leur côté, on le saura très vite.

Son de la gégène, cri de douleur de Boher.

FIN DE L'ÉPISE

¹¹ Épisodes 2.2 à 2.4 ; hors champ entre les Saisons 2 et 3 (un an chez les Salazar) ; épisodes 3.8 à 3.12 ; 5.8 ; 7.4 à 7.6 ; 8.6 à 8.8.

¹² Épisode 2.19 ; hors champ entre les Saisons 5 et 6 (vingt mois dans une prison en Chine) ; épisode 6.1 ; le film *Redemption* ; épisode 8.8.

La violence du scénario a fait réagir le CSA et le magazine *Première* a publié un article dans lequel cet interrogatoire est comparé à ceux de *24* : « Jugées trop violentes par le CSA pour une diffusion sans signalétique à 20h10, ces scènes d'interrogatoires à la *24 Heures chrono* sont ainsi remises en cause¹³ ». De plus, la ressemblance ne se limite pas à la violence et au scénario, on la retrouve également dans le cadrage. Le dernier plan de l'épisode du 17 mars ressemble fort à un plan issu du début de la première scène de *24* où Jack est torturé (2.19).

Certes, au vu du grand nombre d'images montrant Jack torturé dans *24*, une similitude était presque inévitable. Quoi qu'il en soit, l'élément qui active le plus la mémoire du spectateur est le fait que, dans la dernière scène de ce même épisode de *24*, tout juste avant de faire un arrêt cardiaque – événement qui sert de *cliffhanger* – Jack est torturé avec un Taser et est agité des mêmes convulsions que Jean-Paul avec la gégène.

Les téléspectateurs qui connaissent *24* sont susceptibles de lire cette scène de *PBLV* à la fois au premier et au deuxième degré, ce qui peut provoquer simultanément deux émotions contraires, sorte d'oxymore émotionnel. Il est difficile pour les spectateurs de ne pas penser à la conception du scénario de *PBLV*, de ne pas remarquer le fait que les scénaristes ont osé mettre Jean-Paul dans une situation très similaire à celle de Jack, et de ne pas s'amuser devant ce simulacre de *24*. Or, en même temps, les spectateurs peuvent rester immergés dans la diégèse de *PBLV* et avoir peur pour Jean-Paul, personnage devenu central dans le feuilleton, et attachant, grâce à son intrigue sentimentale avec Samia. Ce type de phénomène (que l'on pourrait appeler double réception simultanée), où le pathos côtoie l'autodérision, où le pathos, assumé et revendiqué, devient même autodérision tout en restant effectif, nous semble être un élément constitutif du genre du *soap*. Darren Star dit ainsi du feuilleton *Melrose Place* (Fox, 1992-1999), dont il est le créateur : « I think where the show really succeeded was in those over-the-top story lines, that

¹³ <http://series-tv.premiere.fr/News-Series/Plus-belle-la-vie-le-CSA-choque-par-des-scenes-de-torture-1-2360024>, consulté le 5 septembre 2011.

were definitely constructed to be shocking and funny at the same time¹⁴ ». Les termes de « bouleversant et drôle » peuvent s'appliquer à ce *cliffhanger* de *PBLV*, mais il faut encore rappeler que seule une toute petite partie de l'auditoire est susceptible de le ressentir ainsi.

Occurrence 6 :

Les spectateurs de *PBLV* connaissant *24* sont certes peu nombreux, mais ils s'expriment : des internautes, « fans » du personnage de Jean-Paul Boher, ont créé une page Facebook intitulée « Pour ceux qui pensent que Jean-Paul est plus fort que Jack...¹⁵ ». En avril 2010, alors que l'ultime saison de *24* était en cours de diffusion aux États-Unis, certains internautes ont souligné que le départ de Jack des écrans de télévision allait laisser la voie libre à Jean-Paul Boher¹⁶.

La référence n° 6 semble donner raison à ces internautes. Elle a eu lieu dans l'épisode diffusé le 24 octobre 2011, c'est-à-dire après la diffusion française de la dernière saison de *24*. À cette date dans *PBLV*, Jean-Paul et Samia sont mariés depuis peu (le mariage a eu lieu le 19 septembre 2011) et ils travaillent toujours ensemble au commissariat. Boher, fier et tatillon, voudrait que, sur leur lieu de travail, Samia ne soit plus appelée par son nom de jeune fille (Samia Nassri) mais par son nom d'épouse. Or le capitaine persiste à appeler Samia « agent Nassri ». Voici ce que Jean-Paul dit au capitaine, et la réponse de celui-ci :

BOHER. L'agent Nassri est mariée [...] elle a changé de nom
[...] c'est l'agent Boher maintenant.
LE CAPITAINE. Mais, l'agent Boher, c'est vous !

De la même façon que les références n°1 et n°3, cette réplique du capitaine repose sur un sens double. Comme dans les occurrences précédentes, le sens premier n'a qu'un intérêt limité – ici le capitaine indique le fait que deux agents portant le même nom serait source de confusion dans le commissariat – et tout l'humour intertextuel réside dans le sens second : *24* étant terminé, Jean-Paul est le seul et l'unique agent Boher. Ce propos implicite a une teneur conclusive, car l'assertion sous forme d'équation mathématique « l'agent Boher, c'est vous » semble régler la question une fois pour toutes, et l'on peut se demander si cette référence à *24* sera la dernière ou s'il y en aura d'autres à l'avenir.

¹⁴ « Je pense que là où le feuilleton a vraiment réussi, c'est dans ces intrigues outrancières qui étaient clairement conçues pour être en même temps bouleversantes et drôles », commentaire audio de l'épisode 2.28 (coffret DVD de *Melrose Place*). Je traduis.

¹⁵ www.facebook.com/groups/60752058163, site consulté le 20 avril 2012.

¹⁶ *Ibid.* Voici l'un de ces commentaires : « Jack va prendre sa retraite, Boher va pouvoir tout déchirer !! ^^ ». Pseudonyme de l'internaute : « Commissariat des Boh' ».

Conclusion

Le personnage de Jean-Paul Boher est un cas particulier d'intertextualité, un cas hybride : il est un personnage à part entière tout en étant une parodie de Jack Bauer, et il a acquis une individualité tout en maintenant un lien avec son personnage d'origine.

Au niveau du scénario, ce personnage inspiré de Jack a offert une large gamme de possibilités, et il est aujourd'hui incontournable dans le feuilleton. Tout d'abord, son racisme a permis à *PBLV* de prôner la tolérance. Puis, Jean-Paul a participé aux scènes de comédie – dans un premier temps à travers son racisme, dans un second à travers son caractère tatillon. Il est très probable que ce soit son intrigue sentimentale avec Samia (qui suit la formule éprouvée de l'union des contraires) qui ait le plus attiré la sympathie et la fidélité des spectateurs. Enfin, pour les spectateurs qui connaissent Jack Bauer, les références intertextuelles au personnage d'origine ont été, et continueront peut-être à être, sources de grand plaisir.